

Depuis vingt-trois ans l'autorité suprême à Jérusalem n'appartenait plus au Sanhédrin, mais au gouverneur romain.

C'est devant Ponce-Pilate, gouverneur de la Judée, l'orgueilleux représentant de la Rome impériale, que devait se vider le procès commencé par le Sanhédrin. Lorsqu'il était à Jérusalem, Ponce-Pilate habitait le magnifique palais de l'Antonia, forteresse bâtie par les Romains. On y conduit donc Jésus.

Il est environ sept heures. La foule stationne au-dehors : elle ne peut se souiller en franchissant le seuil d'une demeure païenne.

“ Quelles accusations portez-vous contre cet homme ? ” demanda Pilate, s'adressant aux chefs du Sanhédrin — “ Si cet homme n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'eussions point amené. ” — “ S'il en est ainsi, emmenez votre prisonnier, et jugez-le selon vos lois. ”

Les Romains crucifiaient les condamnés, tandis que les Juifs réprouvaient ce genre de supplice. Justiciable du Sanhédrin, Jésus n'eût pas été crucifié, mais *lapidé*.

Pilate prétendait examiner la cause avant de se prononcer. Force fut donc de dresser un acte d'accusation quelconque. Présenter Jésus comme blasphémateur eut fait sourire le païen Pilate, philosophe sceptique. “ Nous l'avons surpris tramant une résolution contre l'empereur. Il défend au peuple de payer le tribut à César, il prétend être le Messie, le roi qui doit libérer la nation juive du joug de l'étranger. ”

Pilate ne prit pas au sérieux les grossières calomnies du Sanhédrin.

“ Es-tu vraiment roi ? dit Pilate. ”

— Me faites-vous cette question de vous-même... ?

— Est-ce que je suis Juif, moi ? répliqua Pilate.

— Mon royaume n'est pas de ce monde, reparti le Sauveur...

Pilate ne comprit pas bien de quel royaume Jésus voulait parler... Que pouvait contre César le roi mystérieux d'un autre monde ? un rêveur inoffensif qui prenait, pensait-il, des chimères pour des réalités. Il lui dit, pour flatter sa vanité :

“ Ainsi donc tu es roi ? ”

— Oui répondit Jésus avec majesté, tu dis bien. Je suis roi, je suis né pour régner, et j'ai passé dans le monde pour faire régner avec moi la vérité. Tout homme qui vit de la vérité, entend ma voix ” et devient mon sujet.

— La vérité ! dit Pilate en souriant, qu'est-ce donc que la vérité ? ”

Pilate revint donc trouver les princes des prêtres et leur dit en montrant Jésus : “ Je ne trouve rien de répréhensible dans cet homme, et par conséquent je ne puis le condamner. ”

— “ Il a révolutionné tout le pays, s'écrièrent les Juifs, depuis la Galilée, où il a commencé à prêcher, jusqu'à Jérusalem. ”

— S'il est Galiléen, il relève de la juridiction du roi Hérode, actuellement à Jérusalem. Conduisez-lui votre prisonnier, et qu'il le juge. C'est son droit. ”

Vers huit heures du matin, un héraut de Pilate arrivait chez Hérode, lui annonçant que son maître, par déférence pour le tétrarque de Galilée, renvoyait à son tribunal un certain Jésus de Nazareth, prévenu de différents crimes... Cette démarche inattendue procurait à Hérode l'occasion, longtemps cherchée de voir le prophète de Nazareth. Le roi dissolu, l'époux incestueux d'Hérodiade, le meurtrier de Jean-Baptiste, se réjouissait de pouvoir conférer avec ce sage si vanté, ce puissant thaumaturge, que les peuples acclamaient depuis trois ans.

Le palais d'Hérode est à une centaine de pas de la tour Antonia. Le roi y attendait Jésus au milieu de ses courtisans qui se promettaient, ainsi que leur maître, un très intéressant spectacle. Pour des hommes licenciés tout devient spectacle, même la souffrance, même l'agonie et le martyre du juste. Mais ceux-ci furent singulièrement trompés dans leur attente, car Hérode n'obtint pas un mot, pas un geste, pas un regard de Jésus...

Jésus daigna parler à Judas, à Caïphe, à Pilate, au valet même qui ne rougit pas de le souffleter, mais il ne parla point à Hérode, parce qu'Hérode avait étouffé les deux grandes voix de Dieu : la voix de Jean-Baptiste et la voix de la conscience. Le Fils de Dieu ne parle plus à l'homme qui, par ses vices et ses crimes, descend au niveau de la brute.

Tout rouge encore du sang de Jean-Baptiste, le tétrarque n'osait tremper ses mains dans le sang d'un nouveau martyr : il préféra se divertir aux dépens de Jésus.

On apporte une robe blanche dont on revêtit le Sauveur aux applaudissements de l'assistance. La robe blanche, vêtement distinctif des grands était aussi la livrée des fous... Afin de lui marquer tout son mépris, Hérode le remit comme un jouet entre les mains de ses valets et de ses soldats ; quand il se fut suffisamment amusé de leurs jeux cyniques et de leurs moqueries sacrilèges, il renvoya Jésus à Pilate avec ceux qui l'avaient amené.

Ainsi feront les Hérodes de tous les siècles : ne pouvant, du lit de fange où ils sont couchés, s'élever jusqu'à l'intelligence des choses divines, ils les mépriseront. *Sprevit illum.*

#### CONDAMNATION A MORT

Vers neuf heures, les chefs du Sanhédrin, suivis d'une multitude de plus en plus tumultueuse, reparurent devant le palais de Pilate, demandant à grands cris la mort de Jésus. Pilate recula devant le devoir et se mit à parler avec les meneurs. Il conclut son allo-